

Mastrocinque (Attilio). *Studi sul mitraismo. Il mitraismo e la magia.*

Louis Richard

Citer ce document / Cite this document :

Richard Louis. Mastrocinque (Attilio). *Studi sul mitraismo. Il mitraismo e la magia.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 78, fasc. 1, 2000. Antiquite - Oudheid. pp. 250-251;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2000_num_78_1_6050_t1_0250_0000_3

Fichier pdf généré le 17/04/2018

textual Homer as we know) «in their heads», a fact of far-reaching implications for contemporary Greek Etruscan encounters in Italy» (p. 27). La pénétration de la tradition homérique en Italie est également confirmée par l'adaptation de la légende d'Ulysse sous diverses formes.

Dans le chapitre suivant, l'A. met en évidence que les Romains et d'autres habitants en Italie ont manifesté la tendance de vivre en groupes ethniques pour expliquer leur «imagined community» en termes d'opinions étrangères sur leurs origines. Cette explication a permis aux non-Grecs de réclamer une antiquité «grecque» plus importante que la plupart des colonies grecques en Italie.

Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'étude des *nostoi* d'autres héros, tels Nestor, Épeios, Philoctète et Diomède. Ces *nostoi* étaient d'abord attachés à la périphérie des colonies grecques, aux régions frontalières entre colonies et communautés non-grecques. Ces nouvelles colonies ont joué le rôle de médiateur de convergence et d'acculturation. L'accent est surtout mis sur le *nostos* de Diomède qui contredit l'*Odyssee* et représente le manque de pouvoir et la colonisation inefficace.

L'ouvrage se termine par un appendice sur diverses questions homériques, une bibliographie, riche et exhaustive, et un index des mots.

Cet ouvrage offre une nouvelle approche du problème de la colonisation pendant l'époque archaïque. À travers l'étude du mythe, l'A. réussit à mettre en lumière l'articulation entre ethnicité et identité collective ainsi que le rapport entre récit et comportement. — Hélène PERDICOYIANNI-PALÉOLOGOU.

MASTROCINQUE (Attilio). *Studi sul mitraismo. Il mitraismo e la magia*. Roma, G. Bretschneider, 1998; 1 vol. 18 x 25 cm, 170 p., 21 fig. (HISTORICA, 4). — L'ouvrage de A. Mastrocinque se situe dans une série de travaux issus de recherches relatives au culte de Mithra. C'est bien ce qu'indique le titre mais le sous titre cerne mieux le propos de l'auteur. Le livre est bien présenté mais la numérotation des figures est continue, qu'il s'agisse de dessins au trait en pleine page ou de photographies en planches hors texte.

Il s'agit donc de mieux comprendre ce que les mithriastes pouvaient accorder à des conceptions magiques. Et là, naturellement, on entre dans le vieux débat sur la religion et la magie. L'A., parfaitement informé, se réfère tout d'abord au Corpus mithriaque de M.J. Vermaseren, ouvrage devenu classique, mais aussi aux travaux de J. Bidez, Fr. Cumont, A. Delatte, Ph. Derchain. C'est assez dire que l'on retrouve la lancinante question: comment, à partir de documents divers, nombreux, hétéroclites, saisir la pensée réelle et, pour tout dire, individuelle du fidèle, du pratiquant, en l'occurrence du mithriaste?

L'A. maîtrise bien le dossier mithriaque et ouvre des pistes intéressantes en direction d'autres religions orientales, par exemple celle des dieux syriens (Dolichenus et Heliopolitanus). Là encore, l'accumulation des témoignages conduit à deux constatations:

- 1) plus la documentation s'enrichit et plus s'affirme la conviction que les religions orientales ont connu une diffusion immense dans le monde romain; mais,
- 2) l'enrichissement du dossier amène de plus en plus à l'étude de cas individuels. Et c'est là où le livre de A. Mastrocinque apporte sa contribution essentielle à la recherche. Certes, l'A. est parfois très optimiste, paraissant croire qu'il est possible de dater avec précision ces petits objets de parure. Et il en oublie de constater qu'il recense des individus, non une communauté. Ces mithriastes essayaient d'affirmer leur originalité, et même leur individualité.

Leur entreprise n'avait guère d'espoir d'avenir. C'est ce dont témoignent leurs documents, strictement personnels. Il s'agit d'objets de parure, de bijoux, de gemmes.

On dirait volontiers, pour conclure, que ce livre atteste de l'existence dans l'antiquité, au sein de la collectivité mithriaque, de ce que l'on dénomme de nos jours un «phénomène sectaire», ou, tout au moins, une «dérive sectaire». — Louis RICHARD.

MATHIEU (Nicolas). *Histoire d'un nom. Les Aufidii dans la vie politique, économique et sociale du monde romain, II^e s. avant J.-C. - III^e s. ap. J.-C.*. Rennes, Presses Universitaires, 1999, 1 vol. in 8°, 260 p. — L'auteur, Maître de Conférences à l'Université de Rennes II, à partir de sa thèse d'État, s'est attaché, d'après des sources littéraires, numismatiques, papyrologiques, rares, et surtout épigraphiques, interprétées avec sagacité et prudence, à retrouver l'origine et la diffusion, sur cinq siècles, de l'anthroponyme *Aufidius* (confronté avec la toponymie), attesté plus de 700 fois (667 individus connus) en Italie et dans presque toutes les provinces, sauf la Syrie-Palestine et l'Égypte. Originaires des territoires osco-ombriens des Apennins centraux (fin du III^e - début du II^e s. av. J.-C.), ils ont gardé un centre politique d'attache italien et romain (liens avec les grandes *gentes* et les dynasties impériales) à Rome même, en Campanie, au Latium et en Étrurie, puis (I^{er} s. ap. J.-C.) en Ombrie. Sous la République, le nom s'est diffusé dans le bassin oriental de la Méditerranée, en Grèce et dans les îles et en Asie Mineure, en rapport avec la possession de biens fonciers, avec des intérêts financiers et avec la mobilité des magistrats, des fonctionnaires, des militaires. Il y eut aussi une diffusion probable en Afrique à la fin de la République (exploitations céréalières et oléicoles). Au II^e s. ap. J.-C., apogée des *Aufidii*, une extension est évidente le long du *limes*. L'auteur souligne le rôle des légions et l'importance de la terre. Le déclin peut s'expliquer par la réduction des pouvoirs du sénat et la provincialisation des élites. Le dernier témoignage date du V^e s.

Le livre est riche en aperçus géographiques, politiques (rapports avec le pouvoir central et les grandes familles de sénateurs et chevaliers, de notables et patrons municipaux), économiques (origines de la richesse: produits de la terre et négoce), sociologiques (rôle des adoptions, des affranchissements, des naturalisations) et culturels (processus de latinisation et de romanisation). Sous la République, on peut envisager les éléments d'une *gens*, mais sous l'Empire on ne peut parler que d'un nom.

La réalisation d'un tel ouvrage suppose une très bonne information historique, une spécialisation poussée en épigraphie (nombreuses remarques méthodologiques), une excellente méthode de travail et une patience à toute épreuve. En témoignent *in fine* les 72 notices prosopographiques (avec des remarques sur la datation, l'onomastique, les statuts et la condition sociale), les 21 cartes de répartition, les 12 *stemmata* illustrant les liens gentilices et familiaux, les 11 tableaux, les 2 graphiques, une importante bibliographie, avec index et appendices. — R. CHEVALLIER.

MOATTI (Claudia). *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République (II^e-I^{er} siècle avant Jésus-Christ)*. Paris, Seuil, 1997; 1 vol. 14 x 20,5 cm, 480 p. Prix: FRF 180. — Dans cet ouvrage, dédié à son maître Claude Nicolet, Claudia Moatti, maître de conférences d'histoire ancienne à l'Université de Paris-I Sorbonne, analyse l'histoire intellectuelle du dernier siècle de la République romai-